

1875, alors que nous étions épuisés, désarmés et incapables de nous défendre.

Les résultats de l'entente franco-russe sont nombreux : il y en a qui sont si évidents que tout le monde les voit, mais il y en a d'autres qu'on ne fait encore que pressentir et dont mon confrère du *Figaro* fait un exposé intéressant :

" Il est certain, par exemple, que ce qui vient de se passer à Cronstadt aura une influence sur la politique des puissances triplement alliées ; et les conséquences seront immenses. Il y a des gens qui voient à bref délai un rapprochement, ou plutôt une détente, dans les relations de l'Autriche et de la Russie.

" Depuis que la Triple Alliance existe, c'est l'Allemagne qui fait la politique étrangère de l'Autriche. Le prince de Bismark avait fait croire au cabinet de Vienne — et malheureusement les faits lui ont donné raison pendant un certain temps — que rien ne se faisait en Europe que par l'Allemagne. Les choses en arrivaient à ce point que les dépêches diplomatiques de la chancellerie autrichienne passaient par Berlin avant d'être envoyées à destination. Sous le règne du prince de Bismark, les incidents de frontière austro-russe prenaient de l'importance ou n'en avaient aucune, selon l'humeur ou les volontés de l'ermite de Friedrichsruh. L'Allemagne n'avait que rarement des difficultés avec la Russie ; mais le chancelier avait-il besoin d'un incident pour effrayer le Reichstag ou pour impressionner l'Europe, l'Autriche était là, et qu'elle en eût envie ou non, il fallait bien qu'elle marchât, c'est-à-dire qu'elle envoyât des notes.

" Il ne faudrait pas croire qu'on fût très enchanté à Vienne du rôle qu'on était obligé de jouer, mais il fallait bien marcher, puisque rien ne se faisait en Europe que par l'Allemagne. Depuis la retraite du grand chancelier, la confiance avait peut-être diminué, mais le pli était pris et on se disait au Ball-Platz que la politique allemande était toujours aussi forte. Ce qui vient d'arriver à Cronstadt est de nature à détruire quelques illusions, et par conséquent à changer les rapports qui existent entre Berlin et Vienne. M. de Caprivi n'est pas le prince de Bismark, et le prince de Bismark lui-même aurait peine à faire croire que l'entente franco-russe a été faite par l'Allemagne et pour l'Allemagne.

" L'Autriche qui ne s'est accrochée (à son corps défendant) à l'Allemagne que pour avoir la paix, ne comprendra-t-elle pas qu'elle pourrait la trouver (et beaucoup plus solide) dans une autre politique ? N'aura-t-elle pas assez du rôle qu'on lui fait jouer ? Et les scènes qui se sont passées dans la rade de Cronstadt n'auront-elles pas pour résultat d'ébranler la Triple Alliance, et surtout de changer les rapports qui existent entre l'Allemagne et l'Autriche ? Voilà ce que l'on se demande à Vienne, où l'on n'est pas sans être un peu inquiet des manifestations panslavistes qui ont lieu tous les jours dans toutes les parties de l'Empire. On a dit souvent et avec raison qu'à Sadowa les Autrichiens avaient perdu la bataille et que la France avait été battue : on pourrait peut-être dire avec autant de raison qu'à Cronstadt l'entente franco-russe a été faite et l'alliance austro-allemande ébranlée."

Un résultat des fêtes de Cronstadt a été de rendre nos bons amis les Anglais stupéfaits de l'accueil enthousiaste fait à nos marins. Ils n'en reviennent pas, et ne peuvent comprendre que le tzar, considéré jusqu'ici comme le gardien fidèle du principe monarchique en Europe, ait pris une telle attitude à l'égard d'un gouvernement républicain.

Avec leur esprit pratique, ils en ont vite tiré la conclusion qu'en présence de la France unie à la Russie, il ne serait pas prudent pour eux de se lier avec l'Allemagne, et que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était de rester dans une sage neutralité.

C'est pour affirmer cette neutralité qu'ils vont faire à notre escadre, quand elle arrivera à Portsmouth, une réception plus chaleureuse encore que celle dont elle a été l'objet en Russie.

L'alliance avec la Russie n'est pas une idée nouvelle dans la politique française, seulement cette alliance a été retardée de soixante ans.

Dans les dernières années du règne de Charles X, un projet d'alliance entre la France et la Russie avait été étudié et soigneusement élaboré. L'Angleterre en avait eu connaissance et s'en montrait justement inquiète, aussi voyait-elle de bon œil ceux qui conspiraient contre le vieux roi.

Si la révolution de juillet n'était venue renverser la monarchie des Bourbons, l'alliance franco-russe eût été faite dès 1830.

C'est sous la troisième république, sous la présidence de M. Carnot, que ce patriotique projet des ministres de Charles X reçoit son exécution.

HENRI MARCAS.

Même chez les sauvages, l'hospitalité est reconnue, et nous demandons l'introduction dans nos maisons d'éducation d'un *Cours de Civilité puérile et honnête*, afin que les journalistes des futures générations ne commettent pas les inconvenances que l'on a pu lire dans certains journaux de Montréal et de Québec au sujet de la réception de Tourouvre. Tous les journalistes, amis, et ennemis politiques, ont été reçus avec la plus parfaite courtoisie, et leur hôte devait s'attendre, au moins, à la politesse qui doit régir les gens supposés bien élevés et non à des incongruités semblables à celles que la *Minerve* et le *Courier du Canada* se sont permises.

M. l'abbé Bourduas, maître de chapelle à Notre-Dame, demande des chanteurs et des maîtres de chapelle pour nos églises, et il suggère divers moyens d'arriver à un résultat, excepté le seul moyen pratique. Aussi longtemps que l'on s'obstinera à donner des salaires dérisoires à ceux qui veulent bien accepter une position de maître de chapelle, on n'aura que des incapables. Quant aux chanteurs, payez, M. Bourduas, et vous en aurez plus que vous pourrez en utiliser.

Nos abonnés sont priés de ne pas nous oublier. Il y a deux mois nous avons expédié six cents comptes d'abonnement. Bien peu ont répondu à notre appel, et c'est pure négligence. Si vous voulez contribuer d'une manière efficace au soutien d'une revue essentiellement française et canadienne, rédigée par les meilleurs écrivains du Canada, l'unique moyen de le faire est de payer votre abonnement et de le payer vite. C'est tout ce que nous vous demandons,